

Les patriotes de 1837-1838 J.-J. Girouard à sa femme

Volume 19, numéro 2, septembre 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302471ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302471ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1965). Les patriotes de 1837-1838 : J.-J. Girouard à sa femme. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 19(2), 302-303. <https://doi.org/10.7202/302471ar>

DOCUMENTS INÉDITS
LES PATRIOTES DE 1837-1838 *

J.-J. GIROUARD À SA FEMME

Nouvelle Prison Montréal

17 Avril 1838

Ma chère amie,

Je viens d'avoir le plaisir d'embrasser les chers petits enfans d'Henriette qu'elle a envoyés dans notre prison, et le père Dumouchel me dit de t'écrire un mot en réponse à la lettre de ma chère petite sœur, sa bonne vieille, et où j'ai reconnu avec plaisir l'écriture du D^r J... Tu me fais dire que tu attends une lettre de moi en réponse à la tienne au sujet de l'ensemencement de mes terres. J'ai déjà répondu à ta lettre et t'ai dit de faire comme tu le jugerais à propos, en te consultant avec des gens entendus pour les choses que tu ne connais pas bien. Je m'en rapporte entièrement à toi. Dans les marchés que tu feras, aie seulement bien soin de faire tes conditions de manière à t'éviter des difficultés et des inquiétudes. Tâches de t'exempter des frais de clôtures, de fossés, de chemins, afin de prévenir les embarras que ces choses te donneraient par la suite; prends aussi tes arrangemens pour les frais des récoltes et le partage du produit. Ne manque pas surtout de prendre note par écrit de tous tes marchés et devant témoin, autant qu'il te sera possible.

Dans la lettre que je t'ai écrite en réponse à ta dernière, je t'ai expliqué pourquoi je ne t'écrivais pas plus fréquemment et plus longuement. J'espère que je pourrai le faire bientôt.

Ici nous nous portons tous bien, sauf la captivité. Cependant je puis dire, qu'à part l'éloignement où je suis de toi, je suis celui des prisonniers qui supporte le mieux la détention, non que j'aie la présomption d'avoir plus de fermeté d'âme ou de courage que les autres, mais parce que je me suis fait des

* Voir notre *Revue*, VI: 564-570; VII: 110-112; XVI: 117-126, 267-272, 436-440, 581-584; XVII: 107-112, 424-432; XIX: 127-128.

occupations qui emploient presque tous mes instans, et ne me laissent guère le temps de faire de la bête noire.

Je voudrais bien que vous m'apprissiez en quel état sont les esprits dans vos endroits. Que disent nos bons bonnets bleus. La canaille qui les persécute leur inspire-t-elle toujours de la terreur ? Sont-ils un peu revenus et reprennent-ils courage ? Dix fois je vous ai fait nombre de questions par rapport à Félix dont je suis on ne peut plus inquiet, et personne ne m'en a dit un mot.

Bien des remerciemens pour le beau & bon sucre que vous m'avez envoyé. Embrassemens à tous.

Ton ami

J. J. Girouard.

(Document fourni par

Mme Jeanne Girouard-Décarie)
